

---

# Entreprendre & Innover

*Numéro thématique # 51*

---

## **Esprit d'entreprendre, es-tu toujours là ?**

**L'éducation en entrepreneuriat - Approches critiques**

---

**Éditeurs : Stéphane Foliard, Sandrine Le Pontois, Michela Loi, Olivier Toutain**

« Pleinement mature mais pas totalement légitime ». Les mots de Katz en 2008 nous appellent encore aujourd'hui à questionner l'éducation en entrepreneuriat. Cette légitimité, comme ses attendus, ne sont pas partagés par tous et de nombreuses résistances au déploiement de l'entrepreneuriat dans les écoles et universités subsistent. Gagner en légitimité suppose de répondre aux attentes de nombreuses parties prenantes (Foliard et al., 2019) et, par un éclairage scientifique, d'aller au-delà des représentations pour comprendre et accompagner des phénomènes complexes, questionner leurs fondements, leurs raisons d'être, leur adéquation avec les aspirations de notre société.

L'objectif de ce numéro spécial de la revue *Entreprendre & Innover* est d'explorer les « allant de soi » de la recherche en éducation en entrepreneuriat : les idéologies qui la sous-tendent, les hypothèses dominantes, les discours et leurs éléments de langage, les publics étudiés ou les méthodologies utilisées. L'éducation en entrepreneuriat et l'accompagnement des élèves et étudiants entrepreneurs sont annoncés de manière très optimiste et volontariste aux niveaux politiques, économiques, académiques et médiatiques comme un moyen de transformer les individus, les écosystèmes locaux et les sociétés en général vers un espace où l'entrepreneuriat est créateur de valeur et de bien-être. Les modèles d'enseignement utilisés visent à faire vivre l'expérience entrepreneuriale au plus près de la réalité de terrain à des jeunes novices à tous les niveaux. L'idéologie néo libérale sous-jacente, *l'entrepreneurialisme* (Dejardin, et S. Luc, 2016), place la notion d'entreprendre au centre d'un système de pensée et d'action et instaure l'entrepreneuriat et la recherche de nouveauté comme les comportements individuels et collectifs attendus. Elle infuse dans les programmes d'éducation, l'enseignement de l'entrepreneuriat est présent aux quatre coins du monde et se fait à tous les niveaux des différents cadres institutionnels et disciplinaires (Valerio, Parton, & Robb, 2014). Cette idéologie justifie alors l'entrepreneuriat comme une expérience à vivre pour les étudiants en identifiant et développant chez eux les apprentissages les transformant en de potentiels entrepreneurs.

L'entrepreneuriat est un phénomène complexe susceptible de revêtir des formes très variées. Son enseignement suit cette diversité avec une profusion des programmes et une grande diversité dans leur mise en œuvre. Les connaissances, compétences, habiletés et attitudes développées dans ces programmes façonnent l'identité entrepreneuriale et participent de l'esprit d'entreprendre. Adhérent au discours hégémonique, les dispositifs reproduisent la figure héroïque de l'entrepreneur (Germain et Jacquemin, 2017) que les étudiants doivent chercher à atteindre. Si l'éducation en entrepreneuriat n'a pour résultats attendus que l'augmentation du nombre d'entreprises ainsi que la hausse de la valeur et des emplois créés, alors les approches fonctionnalistes (Jennings, Perren et Carter, 2005) largement majoritaires dans la tradition académique sont suffisantes et permettent, de gap en gap, d'expliquer la cohésion et le développement consensuel de nos sociétés autour de *l'entrepreneurialisme*.

Mais les réalités du terrain semblent loin de ce modèle déterministe et les relations entre éducation en entrepreneuriat et les critères de performance attendus ne sont pas si évidentes et pour le moins difficilement mesurées. De nouveaux éclairages nous semblent nécessaires pour comprendre les dynamiques impactant l'éducation en entrepreneuriat à commencer par la nature de celle-ci. Nos méthodes d'investigation peuvent être questionnées tout comme les fondements épistémologiques de nos recherches. Il en va de même pour la place des discours dominants, hégémoniques, celle de l'entrepreneur « héroïque » ou de l'apprentissage expérientiel, les objectifs de ces enseignements tant au niveau individuel que des choix de société qu'ils sous-tendent, etc.

Ce numéro spécial cherche à interroger cet *entrepreneurialisme* en éducation en entrepreneuriat et la manière dont il privilégie certaines formes d'enseignement, certains critères de performance, d'évaluation ou de mesure de l'impact pour compléter le champ des possibles. Questionner les fondements théoriques, philosophiques, idéologiques ou méthodologiques de l'éducation en entrepreneuriat revient à interroger un certain nombre de discours dominants et d'éléments considérés comme acquis. Notre objectif ici est de mettre en résonance des conceptions alternatives, périphériques ou divergentes de l'entrepreneuriat et de son enseignement afin de mieux comprendre les facettes de phénomènes complexes et faire de la place à des perspectives critiques, éthiques, politiques et éducatives nouvelles. Nous souhaitons compléter les efforts critiques menés sur la recherche en entrepreneuriat et en éducation en entrepreneuriat en ouvrant le débat à de nombreuses questions ou controverses.

L'éducation en entrepreneuriat puisant dans de nombreux champs scientifiques, nous invitons les auteurs à utiliser des concepts, outils ou méthodes dans une démarche transdisciplinaire. Nous proposons trois niveaux de questionnements non exclusifs les uns des autres et dont les auteurs pourront se saisir. Le niveau micro est le niveau de l'individu, de l'élève ou de l'étudiant participant à un programme d'éducation en entrepreneuriat. Le niveau méso est le niveau intermédiaire des institutions, des dispositifs d'éducation en entrepreneuriat et des écosystèmes dans lesquels ils s'insèrent. Le niveau macro est le niveau de la société dans son ensemble.

Pour chacun de ces niveaux, nous invitons les auteurs à une large variété de contributions permettant une approche critique de l'éducation en entrepreneuriat. Les questionnements suivants illustrent cette diversité.

- Quelles sont les idéologies, les postulats et les discours dominants en éducation en entrepreneuriat ? Quelles philosophies, idéologies ou méthodologies peuvent aider à déconstruire notre vision pour en proposer de nouvelles ?

- L'entrepreneuriat est-il un vecteur d'émancipation ? L'utilisation d'outils normés pour concevoir ou développer un projet entrepreneurial ne conduit-elle pas à ce que des projets se voulant innovants se conforment à des règles préétablies ? L'apprentissage expérientiel et l'immersion dans les écosystèmes apportent des connaissances authentiques mais quelle est la part de l'isomorphisme dans ces apprentissages ? Comment éviter le risque de reproduction de l'existant et ouvrir davantage de créativité et d'expression personnelle ? Quelle est la place et le pouvoir des acteurs de l'écosystème entrepreneurial dans les dispositifs d'enseignement ?
- L'éducation à, par et en entrepreneuriat se généralise dans nos écoles et universités mais à quelles conditions cela peut-il être une bonne chose ? Tous les jeunes sont-ils destinés à embrasser la carrière entrepreneuriale ? Quels peuvent être les impacts de ces démarches individualistes sur notre société, notre environnement ? Quelles sont les limites et les alternatives à ces politiques éducatives, économiques et sociales ?
- L'éducation en entrepreneuriat est souvent inscrite dans un discours optimiste et volontaire prônant la proactivité et la réussite individuelle. En ce sens, les programmes proposent une expérience édulcorée, simplifiée et masquant les côtés obscurs de la réalité entrepreneuriale. Les questions de l'incertitude, des doutes, des peurs, des inhibitions mais aussi des relations de pouvoirs et des comportements opportunistes sont rarement évoquées au profit de ce qui est réalisé ou appris. Quelle est la place de ces côtés obscurs dans l'éducation en entrepreneuriat ? Quelle est la place des émotions ? Quel est le statut de l'individu : un étudiant, un entrepreneur, un étudiant-entrepreneur et pour quelles conséquences ? Quelles méthodologies permettent de saisir cette subjectivité ?
- L'éducation en entrepreneuriat comme discipline et champ de recherche est encore jeune et fait face à de nombreuses résistances. Pour gagner en légitimité, elle adopte majoritairement le paradigme fonctionnaliste dominant et cherche à expliquer la société. Les possibilités différentes sont rarement explorées et difficilement explicitées. Quelle est la place de la nature radicale de la recherche ? Comment l'éducation en entrepreneuriat peut-elle transformer la société ? Comment d'autres paradigmes peuvent permettre le débat, la friction, la créativité ?

Ces questionnements visent à ouvrir les horizons de la recherche en éducation en entrepreneuriat et ne sont donc pas exhaustifs. Les auteurs sont invités à proposer des manuscrits permettant un pragmatisme critique et d'envisager positivement les actions à mener pour améliorer les situations individuelles et collectives.

**Les dates principales à retenir sont :**

- 01/09/2021 : Soumission des textes originaux
- 01/11/2021 : Retour vers les auteurs
- 01/04/2022 : Date limite d'envoi des textes révisés
- 01/06/2022 : Publication du numéro

## Références

- Bergmann, H., Hundt, C., & Sternberg, R. (2016). What makes student entrepreneurs? On the relevance (and irrelevance) of the university and the regional context for student start-ups. *Small business economics*, 47(1), 53-76.
- Dejardin, M. et S. Luc (2016). « Entrepreneur et entrepreneurialisme. » In D. Uzunidis et A. Tiran, dir. Dictionnaire économique de l'entrepreneur. Paris: Classiques Garnier.
- Dejardin, M., Luc, S., & Thurik, R. (2019). Introduction au numéro thématique: la société entrepreneuriale: quelques questions motivant un approfondissement de son examen. *Management international/ International Management/ Gestión Internacional*, 23(5), 15-19.
- Foliard, S., Le Pontois, S., Fayolle, A., & Diermann, I. (2018). The legitimacy of teachers in entrepreneurship education: what we can learn from a literature review. *Creating Entrepreneurial Space: Talking Through Multi-Voices, Reflections on Emerging Debates*.
- Forsstrom-Tuominen, H., Jussila, I., & Goel, S. (2019). Reinforcing collectiveness in entrepreneurial interactions within start-up teams: a multiple-case study. *Entrepreneurship & Regional Development*, 31(9-10), 683-709.
- Germain, O. & Jacquemin, A. (2017). Voies et voix d'approches critiques en entrepreneuriat. *Revue de l'Entrepreneuriat*, vol. 16(1), 7-18. <https://doi.org/10.3917/entre.161.0007>
- Jennings, P. L., Perren, L., & Carter, S. (2005). Guest editors' introduction: Alternative perspectives on entrepreneurship research. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 29(2), 145-152.
- Katz, J. A. (2008). Fully mature but not fully legitimate: A different perspective on the state of entrepreneurship education. *Journal of Small Business Management*, 46(4), 550-566.
- Levy, D., & Scully, M. (2007). The institutional entrepreneur as modern prince: The strategic face of power in contested fields. *Organization studies*, 28(7), 971-991.
- Olsson, U., Petersson, K., & Krejsler, J. B. (2011). 'Youth' Making Us Fit: on Europe as operator of political technologies. *European Educational Research Journal*, 10(1), 1-10.
- Papatsiba, V. (2009). European higher education policy and the formation of entrepreneurial students as future European citizens. *European Educational Research Journal*, 8(2), 189-203.
- Toutain, O., Mueller, S., & Bornard, F. (2019). Decoding entrepreneurship education ecosystems (EEE): A cross-European study in primary, secondary schools and vocational training. *Management international/International Management/Gestión Internacional*, 23(5), 47-65.
- Valerio, A., Parton, B., & Robb, A. (2014). *Entrepreneurship Education and Training Programs around the World: Dimensions for Success*. The World Bank. Retrieved from <https://ideas.repec.org/b/wbk/wbpubs/18031.html>

## Ligne éditoriale

La revue *Entreprendre et Innover* est une revue de vulgarisation de haut niveau dans le domaine de l'entrepreneuriat et de l'innovation éditée par DeBoeck Université. Son ambition est de mettre à la portée d'un lectorat de cadres, entrepreneurs, professionnels des réseaux de création d'entreprises et dirigeants d'entreprises, des articles originaux, solides sur le plan scientifique

ou innovants sur le plan des idées exprimées. La revue est ouverte à TOUTES les disciplines et à TOUS les points de vue qui s'intéressent à l'entrepreneuriat et à l'innovation.

**Dans la mesure où cette revue s'adresse en priorité à des praticiens, nous restons attentifs à ce que les contributions aient une préoccupation d'applications pratiques, d'implications entrepreneuriales et/ou de recommandations en matière politique.** Dans cet esprit, les contributions devront :

- **avoir une section faisant explicitement référence à ces préoccupations** : le lecteur doit toujours pouvoir se dire en fin de lecture : et alors ? en quoi cet article m'aide à agir ou à mieux réfléchir pour mon action future ?
- **adopter un langage plus concret et opérationnel** qu'il n'est d'usage dans les revues académiques : la théorie ne doit pas être absente mais vulgarisée, c'est-à-dire traduite en termes simples. Les concepts abstraits doivent être explicités et/ou illustrés par des exemples pratiques.
- **ne pas accumuler les références scientifiques** : le but est de choisir quelques auteurs de référence utiles pour comprendre le propos, non de montrer l'exhaustivité de la littérature académique sur le sujet. Les références scientifiques doivent être exclusivement citées grâce aux notes de bas de page.

Le détail des consignes aux auteurs est disponible sur le site de la revue dans la rubrique « Comment contribuer ». **Il est impératif de les respecter lorsque vous envoyez votre soumission.**

Merci d'envoyer votre soumission sur la plateforme de soumission de la revue :

<https://eeti.manuscriptmanager.net>